

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Universität Potsdam

Programme du colloque

Locutions: les langues entre cultures et cognition

**Relations spatiales, relations temporelles,
locutions spatio-temporelles**



Programme du colloque

Locutions: les langues entre cultures et cognition

Relations spatiales, relations temporelles, locutions spatio-temporelles

18 juin 2009

- 9.00-9.15 Ouverture du colloque
- 9.15-9.45 Gerda Haßler (Université de Potsdam) : Introduction
- 9.45-10.30 Danielle Leeman (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) & Céline Vaguer (Université Toulouse II-Le Mirail) Les locutions françaises en sous
- 10.30-11.00 Pause
- 11.00-11.45 Sylvie Mutet (Université de Potsdam) : La préposition pour et l'espace-temps
- 11.45-12.30 Minne G. de Boer (Université d'Utrecht/Hengelo): Cima et fondo comme substantifs et comme prepositions dans un contexte roman
- 12.30-13.30 Déjeuner
- 13.30-16.00 Promenade et visite du Nouveau Palais
- 16.00-16.45 Khalifa Missaoui (ENS (Université de Tunis) / ICAR (Université Lumière Lyon 2) L'enjeu des connecteurs temporels dans l'analyse des conversations
- 16.45-17.30 Georgia Veldre-Gerner (Université de Münster) : Comment rendre le référent plus accessible? Quelques fonctions du démonstratif dans le français oral d'aujourd'hui
- 17.30-18.15 Said Bouzidi (Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle): La réduplication : le cas de l'adverbe en berbère
- 18.15-18.45 Erika Saint-Jean (Université Paris Ouest Nanterre La Défense/Université de Potsdam) : Le pied dans tous ses états en latin, français et allemand
- 18.45-19.30 Denis Le Pesant (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : Vue d'ensemble sur une classification des prédicats de localisation
- 19.30 Dîner

19 juin 2009

- 9.00-9.45 Jean-Jacques Briu (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : Pourquoi dans les grammaires l'Espace n'est pas comme le Temps une catégorie de l'énoncé ?
- 9.45-10.30 Banafsheh Karamifar (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : L'effet des locutions temporelles dans le discours publicitaire
- 10.30-11.00 Tina Bernhagen / Carolin Jungbluth (Université de Potsdam) : Structure et usage des proverbes
- 11.00-11.30 Pause
- 11.30-12.00 Léda Mansour (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : Étude de la temporalité de la scène de dialogue dans la Trilogie de Naguib Mahfouz
- 12.00-12.30 Yevgeny Schochenmeier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : Locutions temporelles à noyau onomastique
- 12.30-13.15 Liane Ströbel (Université d'Erlangen-Nürnberg) : Analyse des images mentales utilisées pour exprimer des relations temporelles ayant comme base « le corps »
- 13.15-14.15 Déjeuner
- 14.15-14.45 Kathleen Plötner (Université de Potsdam) : La métaphore de l'espace dans la langue française
- 14.45-15.15 Stefanie Wagner (Université de Potsdam) : Passer l'arme à gauche : mode d'emploi
- 15.15-16.00 Jean Christophe O'Brien (Université Paris Ouest Nanterre La Défense/Université de Potsdam) : Linéarité du langage, multidimensionnalité sémantique, et linéarisation du discours
- 16.00-16.15 Conclusion

18 juin 2009

9.45-10.30 Danielle Leeman (Université Paris Ouest Nanterre La Défense),
Céline Vaguer (Université Toulouse II-Le Mirail)

Les locutions françaises en sous

La plupart des travaux sur les prépositions concernent leur emploi spatial, vu comme "premier" – celui dont dériveraient tous les autres, et au premier chef l'emploi temporel. Cette optique a été formalisée par la théorie dite "de la grammaticalisation", qui établit le parcours observé par l'évolution sémantique, lequel irait du plus "concret" (le spatial) au plus "abstrait" (ce que B. Pottier appelle le "notionnel") en passant par des étapes "intermédiaires" telles que l'expression du temps (pour une synthèse récente en ce qui concerne les prépositions, cf. Stosic et De Mulder (dir.) 2009).

Néanmoins l'étymologie et l'histoire ne confirment pas systématiquement cette hypothèse (cf. la contribution de B. Fagard dans *Modèles linguistiques*) ; ainsi, à en croire les attestations fournies par le *Grand Larousse de la Langue française*, si *sous* est étymologiquement d'ordre spatial, c'est l'acceptation notionnelle de "dépendance" ou "subordination" qui vient ensuite, et finalement le sens temporel.

En ce qui concerne les locutions en tous cas, elles n'exploitent pas forcément le sens "premier", spatial, ni même le sens, temporel, qui lui succéderait dans l'évolution linguistique : une vue globale du corpus rassemblé par J. Dubois et F. Dubois-Charlier (2004) montre que pour les locutions en *sous* c'est au contraire la notion de "dépendance", de "subordination" qui est d'abord exploitée. Dans la mesure où ce trait peut apparaître également dans les emplois spatiaux de "sens propre", ou dans les emplois temporels, on est en droit de se demander si là n'est pas l'identité fondamentale de *sous* (de fait, des descriptions comme celle que présente le récent ouvrage de J.-J. Franckel et D. Paillard, fondée sur d'autres présupposés, fournissent à la préposition une identité sémantique qui ne doit rien au parcours supposé de sa "grammaticalisation").

Références

- DUBOIS J. & DUBOIS-CHARLIER F. (2004) *Locutions en français*, Aix-en-Provence, chez les auteurs.
- FAGARD B. (2006) « La grammaticalisation en question du latin aux langues romanes modernes », *Modèles linguistiques*, 53, Tome XXVII-1, Toulon, Editions des Dauphins (91-110).
- FRANCKEL J.-J. & PAILLARD D. (2007) *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Paris, Ophrys.
- GUILBERT L., LAGANE R. & NIOBEY G. (1971) *Grand Larousse de la langue française* en six volumes, Paris, Larousse.
- LE PESANT D. (2007) « *Locutions en français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier », *Modèles linguistiques* 55, Tome XXVIII-1, Toulon, Editions des Dauphins (17-32).
- LEEMAN D. (dir.) (2007) *Modèles linguistiques* n°55 : *De la préposition à la locution prépositionnelle*, Tome XXVIII-1, Toulon, Editions des Dauphins.
- LEEMAN D. (dir.) (2008) *L'Information grammaticale* n°117 : *Les locutions prépositionnelles en 'sous'*, Paris, Peeters.
- LEEMAN D. (dir.) (à par.) *Locutions : continuité et innovation, Le français moderne*, Paris, CILF.
- POTTIER B. (1962) *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- STOSIC D. & DE MULDER W. (dir.) (2009) *Approches récentes de la préposition, Langages*, Paris, Larousse.
- VAGUER C. (à par.) « Locutions prépositionnelles en *sous* : classement syntaxique, ressources lexicales, traduction automatique », *Le Français moderne*, Paris, CILF.

11.00-11.45 Sylvie Mutet (Université de Potsdam) :

La préposition *pour* et l'espace-temps

Pour est – au contraire des prépositions dites incolores – une préposition pleine avec une charge sémantique propre qui peut cependant mettre en relation des syntagmes qui vont indiquer des relations très différentes. Si elle est le plus souvent associée à des relations de finalité, elle connaît des descriptions diverses. Weinrich la considère tout d'abord comme la préposition de l'échange, Charaudeau la classe dans le domaine de la localisation et des mouvements précisant qu'elle peut être essentiellement combinée avec des verbes dont le sémantisme indique un point de départ et que la référence est placée en perspective.

Malgré ces différentes lectures qui tendraient à montrer qu'il s'agit d'une "préposition instable difficilement réductible à un sens" (Cadiot), on peut également considérer que cette préposition a une charge sémantique qui est en relation plus ou moins étroite mais pour ainsi dire constante avec la notion de destination-intention et qu'à ce moment-là les variations de sens proviennent des syntagmes qu'elle met en relation. *Pour* serait alors hautement dépendante de sa contextualisation et ce pas seulement au niveau phrastique car elle induit aussi des pré-discours qui seront souvent implicites. On retrouverait ainsi le schème de la notion destination-intention dans des relations indiquant une finalité de l'action, une attribution de propos à un locuteur – avec parfois un aspect distributif -, un destinataire d'une action, une intention spatiale ou bien temporelle. Ce sont ces deux dernières relations que nous nous proposons d'étudier en tentant de montrer que même si *pour* se situe parfois à des frontières interprétatives et qu'elle induit bien souvent des pré-discours, elle conserve un même schème significatif, une même charge sémantique.

11.45-12.30 Minne G. de Boer (Université d'Utrecht/Hengelo):

***Cima* et *fondo* comme substantifs et comme prépositions dans un contexte roman.**

Dans le célèbre vers de Goethe 'Über allen Gipfeln ist Ruh' (sur tous les sommets règne le silence) nous avons d'abord une préposition spatiale, *über/sur*, qui sert à définir un espace moyennant une relation bivalente $REL(x,y)$, où x représente l'espace à définir et y l'objet de référence. L'objet de référence, *Gipfel/sommet*, est exprimé par un substantif, qui sert à définir une partie d'un objet, moyennant une relation monovalente $PART(x)$, où x représente un objet concret dont on peut établir les coordonnées géométriques. Le substantif représente donc un méronyme spatial. Dans la poésie de Goethe un tel méronyme fonctionne comme objet de référence de la relation spatiale définie par *über/sur*.

En italien on peut opposer *sulla cima del monte* à *in cima al monte*. La première expression contient la préposition *su* et le méronyme *cima(monte)*; la seconde contient une préposition complexe *in cima a*, qui a pour objet de référence le substantif *monte*. *In cima* est un lexème dérivé, dans lequel *cima* est la base, comme *canto* dans *accanto*. Il s'agit d'une expression lexicalisée, à laquelle la base sert de motivation initiale, mais dont le sens peut s'écarter du sens compositionnel et aller à la dérive. Dans ma contribution je voudrais analyser *in cima a*, ainsi que ses correspondants morphologiques *encima* de l'espagnol et *acima* du portugais, en étudiant le rapport sémantique avec la base et la mesure de la dérive.

Passant à son contraire, *in fondo a*, et à ses correspondants romans, on peut faire une analyse semblable, avec la complication que le mot de base exprime une double orientation spatiale, verticale et horizontale. Pour cette préposition complexe il faut donc d'abord faire une analyse approfondie des sens du mot de base. Contrairement à ce qui se passe pour *cima/sommet*, les dérivations de *fondo/fond* impliquent aussi le français.

16.00-16.45 Khalifa Missaoui (ENS (Université de Tunis)/ ICAR (Université Lumière Lyon 2)

L'enjeu des connecteurs temporels dans l'analyse des conversations

La langue offre pour les interlocuteurs des mots avec lesquels il s'exprime et construit son modèle énonciatif. Pour qu'il soit construit correctement, ce modèle demande des connecteurs. Ces connecteurs sont des particules énonciatives qui se présentent entre les séquences de la conversation et articulent les propositions des tours de parole. Les connecteurs diffèrent suivant leurs rôles, leurs fonctions et leurs façons de distribution dans la conversation. La notion de connexion se base sur l'utilisation des connecteurs entre deux propositions au moins (Halliday & Hassan, 1976,3). La notion de cohésion se fonde donc sur une relation logique entre deux composantes articulées dans un tour de parole. Mais, la notion de *connexion* ne demande pas seulement des connecteurs, pour que la conversation soit construite, il faut aussi des séquences linguistiques qui se trouvent à côté du connecteur pour que la connexion soit validée. La notion de connexion se base sur l'harmonisation des connecteurs avec les composantes linguistiques qui les précèdent et qui les suivent. Dans cet article nous étudions l'enjeu des connecteurs temporels dans des conversations authentiques. Notre analyse se fixe pour objet de réfléchir sur le fonctionnement de ces connecteurs temporellement et spatialement dans la structure conversationnelle.

I. Les connecteurs temporels et la structure de la conversation

Quand quelqu'un parle, il est logiquement dépendant de l'axe du temps réel. L'ordre des propositions ou des actes de langage est un ordre temporel, d'où la production est logiquement basée sur cet ordre, mais, parfois l'ordre des actions ne dépend pas de l'ordre syntaxique, dans ce cas c'est l'ordre logique ou temporel qui amène les participants à comprendre la conversation.

Les connecteurs temporels font une partie intéressante de la construction de la conversation. Ce sont des unités lexicales comme les adverbes de temps ou des connecteurs logiques qui déterminent l'aspect temporel de la conversation et guident l'ordre des actes de langage. Ainsi, la structure temporelle d'un énoncé constitue sa structure logique. Généralement, les connecteurs temporels structurent le plan conversationnel par rapport à l'axe du temps réel, le locuteur utilise ces connecteurs pour expliciter l'enchaînement logique des actes de langage produits dans les tours de parole successivement ordonnés et logiquement structurés.

II. Le problème de l'ordre temporel dans la conversation

L'étude de l'ordre temporel dans la conversation représente une problématique pour le locuteur et l'interprète en même temps. Le locuteur se demande comment les actes de langage sont produits dans un ordre temporel déterminé, l'interprète se demande comment ces actes de langage se connectent d'une manière logique cohérente et consistante.

Pour répondre à ces questions, on postule que chaque conversation est produite dans un cadre temporel qui est le présent (*maintenant*) et dans un cadre spatial qui est (*ici*). Dans une conversation, le cadre temporel est composé de deux types de temps. Le temps réel et le temps référentiel ou anaphorique. Le locuteur produit la conversation dans un cadre combinatoire entre les deux types de temps. Le temps réel peut se rencontrer avec le temps psychique quand les actes de langage sont produits simultanément, c'est-à-dire le temps de converser dépend du temps des actions.

Le locuteur emploie deux types de connecteur temporel ; des connecteurs qui indiquent la référence temporelle d'une façon précise par rapport à (t_0) comme *aujourd'hui*, *hier*, ou *demain à dix heures...* des connecteurs indiquent une référence temporelle générale comme *l'année prochaine* ou *un siècle avant*. Ces connecteurs temporels fournissent une idée nécessaire pour l'interprétation des ordres des actes de langage. L'interprète va faire son interprétation à partir du (t_0) qui est le point de repère de tous les actes de langage précédents ou suivants. La portée des connecteurs temporels se fixe par rapport au (t_0), et l'ordre des

actions dépend de cette portée. La référence temporelle est la plus déterminante dans la construction du sens. Elle fournit des informations que l'interprète emploie pour focaliser l'ordre des actes dans l'enchaînement conversationnel. Cet ordre temporel conversationnel est régi par des contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. **16.45-17.30 Georgia**

Veldre-Gerner (Université de Münster) :

Comment rendre le référent plus accessible?

Quelques fonctions du démonstratif dans le français oral d'aujourd'hui

Dans ma contribution, je me propose de thématiser quelques-uns des principaux résultats d'une analyse de corpus oraux qui porte sur les différents types d'emploi du démonstratif

ce N-là en français. J'essaierai de saisir les contextes précis, dans lesquels le locuteur se sert de ce démonstratif. Une comparaison des conditions d'emploi pragmatico-sémantiques et syntaxiques de *ce N-là* et de son concurrent *ce N* me permettra d'envisager une explication plus approfondie de la mise en place des référents nominaux par des formes déictiques.

17.30-18.15 Said Bouzidi (Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle):

La réduplication : le cas de l'adverbe en berbère

« Le présent exposé intitulé « la réduplication : le cas de l'adverbe en berbère » est consacré à un phénomène linguistique très important et productif. La réduplication (*lat. reduplicatio* „répétition“) est un mécanisme qui affecte tous les niveaux de la langue et qui consiste à répéter des phonèmes, des syllabes, des morphèmes ou des syntagmes. Cette méthode qui existe dans la quasi-totalité des langues permet, entre autres de : (1) former de nouveaux mots, (2) marquer le pluriel (distributif ou collectif) et (3) exprimer l'intensité (quantification).

En berbère, certaines formes rédupliquées se trouvent en relation paradigmatique avec l'adverbe. En occupant cette fonction syntaxique elle apporte des indications de lieu, de temps, de manière, de quantité, etc.

Bien que la réduplication dans le cadre de cet exposé aboutisse à la formation d'un syntagme adverbial, la forme rédupliquée n'est pas toujours un adverbe ; il peut s'agir aussi d'un substantif. Les deux cas de figure seront analysés à l'aide de quelques exemples représentatifs.

Une attention particulière sera accordée à l'expression des relations spatiales, divisées en deux sous-catégories, dynamique et statique. Pour la première, il s'agira de l'expression de la directionnalité : l'orientation d'un objet par rapport au lieu où s'effectue le mouvement. Pour la deuxième, il sera question de l'expression de la disposition d'un ou de plusieurs objets par rapport à un repère spatial donné.

D'autres cas de réduplication concernant l'expression de l'intensité et de la distributivité seront abordés. Bien qu'ils ne fassent pas partie de l'expression des relations spatiales, ces derniers fonctionnent morphologiquement de la même façon. »

18.15-18.45 Erika Saint-Jean (Université Paris Ouest Nanterre La Défense/Université de Potsdam) :

Le pied dans tous ses états en latin, français et allemand

Le *pied*, partie anatomique inférieure, moyen de transport, unité de mesure, a des significations multiples qui lui confèrent une force créative importante et le font entrer dans nombre d'expressions.

Dans cet exposé, nous procéderons, dans un premier temps, à une étude sémantique et syntaxique de *pes* (pied) chez Cicéron (sens propre-sens figuré, fréquence, nombre, cas, constructions). Puis, nous nous intéresserons, dans un second temps, à la traduction de ce mot en français et en allemand.

L'objectif de cette étude est, d'une part, d'établir un spectre des emplois du mot *pes* dans l'œuvre de Cicéron, mais aussi d'effectuer une analyse phraséologique comparative de ce mot

Relations spatiales, relations temporelles, locutions spatio-temporelles

Programme du colloque 18 juin 2009

en latin, français et allemand. Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur le corpus latin-français de la *Bibliotheca Classica Selecta* de l'Université Catholique de Louvain, mais aussi pour les traductions françaises sur les éditions Belles Lettres et pour les traductions allemandes sur les éditions Reclam et Artemis&Winkler essentiellement.

19 juin 2009

9.00-9.45 Jean-Jacques Briu (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : Pourquoi dans les grammaires l'Espace n'est pas comme le Temps une catégorie de l'énoncé ?

Chacun sait que la réalité n'existe pour l'Homme qu'à travers la double perception du Temps et de l'Espace / du Lieu. Cette connaissance du monde immédiate est souvent corroborée par les sens, mais elle est aussi un produit abstrait de l'esprit ou de la pensée. Bref, individuelle et sociale, elle est générale et caractérise à la fois les percepts et les concepts. Ces deux dimensions du Temps et de l'Espace sont présentes dans la langue et dans la pensée. Toutefois, nous faisons l'hypothèse que le Temps et l'Espace ne se manifestent pas de façon identique ou parallèle dans l'esprit et dans le langage, et donc leur analyse diffère dans les grammaires et dans les sciences cognitives. Alors que toutes les grammaires parlent beaucoup du Temps et peu de l'Espace / du Lieu, J-Michel Fortis (2004) affirme que « pour la recherche contemporaine sur les rapports entre langue et cognition, l'espace est plus qu'un domaine privilégié » (HEL 26 : 3). Il semble bien que dans les grammaires traditionnelle et Générale le Temps tire son importance (sa nécessité) du fait qu'il est une catégorie du Verbe (ou de l'ensemble sujet-Verbe), tandis que l'Espace y apparaît comme secondaire, en qualité de circonstance et de « complément ». Dans les analyses linguistiques des années 1970, le Temps devient une catégorie de l'énoncé (Fourquet, Benvéniste). Les analyses retiennent ensuite l'Espace et le Temps comme deux éléments constitutifs de l'énonciation qui sont, avec l'ego, concomitants et coextensifs à l'énoncé produit. Nous voudrions au moins indiquer que l'énoncé contient des traces diverses de spatialisation et de temporalisation comme des « mises en perspectives » (perception-conceptualisation) du locuteur.

9.45-10.30 Banafsheh Karamifar (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : L'effet des locutions temporelles dans le discours publicitaire

Le sens ne résulte pas seulement des signifiants et signifiés mais de l'ensemble des conditions socio-psychologiques dans lesquelles il se produit. A l'instar d'autres éléments langagiers, les locutions temporelles ont une potentialité sémantique qui, selon le contexte, ne fonctionne pas toujours semblablement : chaque type de discours peut les utiliser selon des intentions différentes.

Notre communication se propose d'étudier le rôle argumentatif des locutions spatio-temporelles dans les textes publicitaires concernant les produits de soin et de beauté en Iran.

Après avoir brièvement repéré les caractères du discours publicitaire et la nature des locutions utilisées, nous examinerons le rôle argumentatif de ces dernières, en associant la théorie sémiotique des schèmes tensifs (Fontanille et Zilberberg) aux travaux sémantiques de Bonhomme sur les topoï de l'argumentation publicitaire. Ces théories permettent de situer les locutions temporelles sur les différents grades de l'échelle de "l'extensité", et dans leur relation avec "l'intensité" de l'effet de produit.

Nous montrerons ensuite comment, sur le plan énonciatif, les locutions temporelles, tout en reflétant une subjectivité évaluative, retracent un itinéraire descriptivo-narratif pour déplacer l'allocutaire de sa position "lecteur" vers une position "utilisateur" en lui faisant concevoir les effets du produit pour le persuader de l'acheter. Dans ce parcours, l'ouverture et la clôture des actions jouent un rôle persuasif crucial.

Enfin, nous repérerons les types de locutions temporelles absents des publicités de notre corpus. Notre communication s'effectuera dans une optique synthétique, avec des exemples empruntés aux publicités iraniennes publiées dans les magazines féminins pendant les quarante dernières années.

11.30-12.00 Léda Mansour (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) :

Étude de la temporalité de la scène de dialogue dans la Trilogie de Naguib Mahfouz

Notre corpus est la Trilogie de Naguib Mahfouz : *Impasse des deux palais* (1956), *Palais du désir* (1956) et *Le jardin du passé* (1957)¹. Dans ce corpus, notre objet principal est la « scène de dialogue ». La scène comme espace discursif inclut dans sa structure des éléments spatiaux et temporels qui lui sont propres. Au niveau spatial, « l'entrée en scène » se sert des ruptures temporelles et de la désignation du lieu avant de céder la parole aux personnages. La « sortie de scène » est d'abord une sortie du lieu où un des personnages quitte la scène. Cet espace de parole se caractérise par sa temporalité spécifique, celle *d'un effet de l'instant présent* toujours renouvelé. Notre étude porte sur l'analyse de la temporalité du discours direct, le discours intérieur et le discours indirect libre, et ce pour mieux mettre en relief le temps du présent. Les outils utilisés sont ceux de la narratologie genettienne : L'ordre, la durée et la fréquence. Notre présentation peut revêtir la forme suivante :

Présentation du corpus.

- Éléments de définition de la scène de dialogue.
- L'entrée en scène
- La sortie de scène
- La temporalité du discours : anachronies temporelles-effet d'égalité entre temps de l'histoire et longueur des pages-les discours répétitifs et la scène singulative.

Bibliographie de base :

Genette Gérard (1972), *Figures III*, Éditions de Seuil.

12.00-12.30 Yevgeny Schochenmeier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) :

Locutions temporelles à noyau onomastique

Cette communication souhaite contribuer à la réflexion sur les locutions spatio-temporelles comportant dans leur construction les noms propres (désormais Npr).

Pour individualiser un objet par le biais du Npr, l'homme doit être capable de caractériser le porteur du Npr d'après ses coordonnées spatio-temporelles. Or, il est connu que le mouvement de l'objet singulier dans le temps et l'espace, provoquant ses changements continus, ne contrevient point à l'identité de l'objet à lui-même. Les causes du phénomène contribuent à expliquer les notions de la nomination figurative et du concept sortal. En fait, ce dernier prédétermine les limites des changements potentiels de l'objet, dont le respect conditionne une identité permanente. Cette connexité conceptuelle tient à ce que, entre un Npr et un concept sortal correspondant, s'établit un lien associatif fixé. Donc, l'unité propre n'est pas une simple étiquette, elle ne se colle pas mécaniquement à son porteur.

En disant que le Npr ne suffit pas à l'acte référentiel, Martin [1987] conclut qu'il faut d'autres prédications que celle de nomination. Wilmet [1991] aboutit à une conclusion similaire :

Une réponse locative (où) à une interrogation modale (comment ?) ou temporelle (quand ?) apparaît inexplicable : - Comment / quand Pierre fut-il blessé ?

- Au Heysel : le Npr Heysel subsume le détail de la bousculade tragique qui s'y est déroulée le 29 mai 1985.

Nous ne pouvons pas accepter sans réserve ce point de vue. En effet, ce texte est clairement compréhensible pour les interlocuteurs quoique, selon les logiciens, il n'y ait pas de liens causaux directs. Dans le cadre de la linguistique textuelle ou de l'onomastique littéraire, la réponse locative à une question modale ou temporelle s'explique par les connaissances extralinguistiques qui sont activées par la zone pragmatique du Npr – fond associatif, connotatif et émotif. Le Npr *Heysel*, détaché consciemment dans l'histoire et dans la culture d'une

¹ *Impasse des deux palais* (1956), *Palais du désir* (1956), *Le jardin du passé* (1957), Livre de Poche, Jean-Claude Lattès, Traduction : Philippe Vigreux (1985, 1987, 1989).

communauté linguistique et, de telle manière, devenu l'objet d'une connaissance générale partagée, n'est plus un simple toponyme, qui dénomme un lieu, mais un concept culturel, un texte crypté, comportant à la fois la temporalité, la modalité et la localité.

De telle façon nous discuterons également le phénomène de la métonymie onymique temporelle (*bei Homer*) et démontrerons que l'introduction du Npr réel dans le texte définit le chronotope (isotopie temporelle) de l'actualité authentique connue des lecteurs.

12.30-13.15 Liane Ströbel (Université d'Erlangen-Nürnberg):

Analyse des images mentales utilisées pour exprimer des relations temporelles ayant comme base « le corps » [du locuteur]

Les expressions spatio-temporelles ont déjà fait couler bien d'encre. L'attrance pour ce sujet se base sur le fait qu'il paraît presque impossible de parler du temps sans ancrer ses mots dans l'espace. D'un point de vue linguistique on a la possibilité d'exprimer la notion de temps en termes absolus, par exemple *Le résumé doit être envoyé pour le 20.05 au plus tard* (dépendant de la culture et des conventions) ou relatives, c'est-à-dire en se servant des éléments grammaticaux (par exemple des suffixes, des constructions analytiques, des adverbes ou des prépositions).

Dans ce document j'aimerais bien discuter, s'il serait possible de dissocier les expressions temporelles des points de références spatiales et d'attirer, en même temps, l'attention sur les processus cognitifs qui se trouvent à l'origine de la symbiose spatio-temporelle.

À partir des images mentales, ayant pour base le corps du locuteur (ses gestes et ses mouvements) comme p.ex. POSSESSION (fr. *j'ai chanté, je chanterai, j'ai faim, maintenir etc.*) ou MOUVEMENT (fr. *venir de, aller faire etc.* ou des locutions comme fr. *en un tournemain, dans un clin d'œil etc.*), j'aimerais bien illustrer qu'on peut découvrir derrière presque toute manifestation linguistique une stratégie cognitive basée dans la situation de communication concrète.

En bref, c'est grâce au locuteur et ses essais de rendre une abstraction (p.ex. le future, le passé ou le présente) d'une point de vue linguistique «moins abstrait» pour son interlocuteur que des nouvelles formes dans ce domaine émergent.

14.15-14.45 Kathleen Plötner (Université de Potsdam) :

La métaphore de l'espace dans la langue française

Il y a 2000 ans les philosophes, les rhétoriciens et les poètes comme Aristoteles et Cicero se sont déjà occupés des métaphores. Depuis un siècle la philosophie, la psychologie, la littérature et la linguistique ont étouffé l'étude de ce phénomène. Ce traitement interdisciplinaire nous montre la complexité de la métaphore. Chaque personne tend à organiser son univers par des métaphores, elle *met qqch. en perspective* ou elle *donne forme à ses idées*.

Lakoff et Johnson, auteurs de *Metaphors we live by* affirment que la métaphore n'est pas seulement un phénomène linguistique mais aussi une structure qui organise toute notre vie. Nos pensées et nos actions sont constituées métaphoriquement. Ils distinguent trois types de métaphores : les métaphores structurelles, les métaphores d'orientation et les métaphores ontologiques. La métaphore *le temps, c'est de l'argent* est très présente dans notre langage et elle est vue comme métaphore structurelle. On dit par exemple *le temps est limité* ou *combien de temps me reste-t'il ?* lorsque le temps est vu comme ressource limitée. Les métaphores d'orientation sont celles qui sont liées à l'orientation dans l'espace. Les catégories *haut-bas, devant-derrière, intérieur-extérieur* etc. jouent un rôle capital dans ce type de métaphores. Le bas est toujours considéré comme la tristesse alors que le haut est lié au bonheur. *Je suis dans les nuages* peut exprimer qu'on est très amoureux tandis que les phrases *je suis plat* et *je suis par terre* veulent dire qu'on est exténué. Les métaphores d'orientation ont toujours une base

physique. Le troisième type de métaphore transforme des activités, des émotions, des événements en des entités, c'est-à-dire que des frontières artificielles sont créées pour personnifier ou limiter des choses ou des concepts abstraits. Le cerveau, par exemple, est vu comme machine, c'est pourquoi l'on dit *mon cerveau se remet en marche*.

14.45-15.15 Stefanie Wagner (Université de Potsdam) :

Passer l'arme à gauche : mode d'emploi

Propageant la liberté dans presque tous les domaines de la vie et visant le progrès constant ainsi que l'idéal douteux d'une éternelle jeunesse, la société occidentale contemporaine se garde bien de briser le silence autour du dernier tabou restant : la mort. La dissolution de l'identité personnelle, si irrévocable qu'elle soit, est source de vive émotion qu'on essaie d'apaiser par un langage débordant d'images et de symboles, souvent accompagné de l'exagération et de l'ironie.

Basée entre autres sur des données publiées dans des textes informels et des forums sur Internet, la communication lèvera un coin du voile sur la richesse des phraséologismes désignant un moment bien précis de la vie : la mort.

Se limitant à des expressions idiomatiques françaises, italiennes, espagnoles, portugaises et allemandes, notre étude comparative fera abstraction des verbes considérés « synonymes » de *mourir* (*décéder, succomber, crever* etc.). Sera présentée l'organisation du matériel linguistique par des champs sémantiques tels que les rites, la religion, l'iconographie et la fin définitive des activités physiques, psychiques et socioculturelles. La dimension de l'espace y joue aussi un rôle, serait-ce dans la mesure où le moment de la mort est parfois considéré non seulement comme point d'arrivée du chemin de la vie, mais aussi comme point de départ soit pour l'ultime voyage soit pour une autre vie ; serait-ce dans l'évocation du lieu du dernier repos. La communication éclairera ainsi les similitudes et les divergences linguistiques qui se regroupent autour de ce phénomène inévitable et universel de l'humanité. De plus, sera souligné à quel point le langage reste ancré dans la culture d'origine et à quel point y entrera la société moderne de la globalisation.

15.15-16.00 Jean Christophe O'Brien (Université Paris Ouest Nanterre La Défense/Université de Potsdam) :

Linéarité du langage, multidimensionnalité sémantique, et linéarisation du discours

Cette communication tentera de proposer, comme complément à notre réflexion générale sur « Relations spatiales, relations temporelles », un essai de présentation problématique de certains phénomènes liés à la linéarisation du discours. Comme nous le rappelle Ferdinand de Saussure dans le Cours de Linguistique Générale, le caractère linéaire de notre production langagière constitue un « principe évident, mais il semble qu'on ait toujours négligé de l'énoncer, sans doute parce qu'on l'a trouvé trop simple ; cependant, il est fondamental et les conséquences en sont incalculables. Tout le mécanisme de la langue en dépend ».

En partant de cette constatation, notre travail s'attachera donc d'abord à resituer la linéarité du discours dans ses principes les plus simples, par exemple en examinant quelques unes des contraintes qu'elle engendre en matière de choix et de positions pour les unités qui constituent l'énoncé ; puis, en nous fondant sur des exemples et des résultats empruntés à la psycholinguistique, nous examinerons l'idée de simultanéité dans l'activité cognitive, et nous en déduirons un écart entre la dimension unique et linéaire du signifié et le caractère simultané et multidimensionnel des activités qui mènent à sa compréhension et à sa production.

Sur la base de « l'unidimensionnalité séquentielle » ainsi décrite, nous tenterons alors de construire, en contraste, le concept de « multidimensionnalité sémantique » du discours ; pour ce faire nous nous appuierons surtout sur l'examen du sens et des fonctions sémantiques d'adverbes ou de connecteurs spatio-temporels courants, et nous verrons comment, comme

d'autres types de connecteurs, ils sont en quelque sorte dans une position charnière : à la fois garants de la cohésion séquentielle du discours et relateurs indispensables vers un univers cognitif qui n'obéit plus à des lois linéaires, mais plutôt à celles des réseaux d'images et des réseaux d'informations.

Enfin, le troisième temps de notre réflexion essaiera de rendre compte de quelques uns des mécanismes propres à linéarisation prise en tant que processus ; nous nous appuyerons pour cela sur la description des opérations logiques qui sont le plus en rapport avec l'insertion et l'organisation par le locuteur des unités et des ensembles sémantiques dans la chaîne du discours, et nous essaierons, corollairement, d'exposer et d'expliquer les principaux axes et les principales oppositions qui structurent à nos yeux la réflexion actuelle sur la linéarisation du discours.